24 | Le Télégramme Dimanche 4 juin 2023

HISTOIRE

# Pierre Loti et son regard sur les Bretons

On célèbre cette année le centenaire de la mort de Pierre Loti, écrivain prolifique, marin et académicien. Cet infatigable voyageur a aussi beaucoup écrit sur les « exotismes régionaux ». La Bretagne lui a ainsi inspiré deux de ses plus célèbres romans.

#### Erwan Chartier-Le Floch

Louis-Marie-Julien Viaud, qui prendra plus tard Pierre Loti comme nom de plume, voit le jour à Rochefort en 1850. Sa famille paternelle est originaire de Bretagne, de Lavau dans l'embouchure de la Loire. Sa mère est issue d'une longue lignée de protestants charentais, plus particulièrement de l'île d'Oléron, où le futur écrivain sera d'ailleurs enterré. Le jeune homme est élevé à la maison jusqu'à ses 12 ans, lorsqu'il rentre au collège de Rochefort où il fait ses études. En 1866, il rejoint le lycée Napoléon, à Paris (actuellement Henri IV) afin de préparer l'École navale qu'il intègre l'année suivante. Il rejoint Brest et passe un an sur le navire école Borda. 1869 est l'année de ses premiers embarquements, vers Alger et l'Amérique du Sud. En 1870, il participe à la guerre contre la Prusse à bord du Decrés. Il fait ensuite escale à Dakar en juin 1871, où il commence à retranscrire ses souvenirs dans des carnets et à dessiner.

En 1871-1872, à bord du Flore, il découvre l'île de Pâques, puis fait route jusque Tahiti. Il y noue des relations avec les Polynésiens, notamment la reine Pomaré. C'est elle qui lui donne son surnom de Loti, d'après celui d'une fleur locale. C'est aussi à Tahiti qu'il écrit son premier récit, « Le Mariage de Loti », qui ne sera publié - anonymement - qu'en 1880, sous le titre « Rarahu ». Au gré de ses affectations, il débarque, en 1877, en Turquie. Il a un coup de foudre pour la culture ottomane, ainsi que pour une jeune femme,

Hatice, avec qui il entretient une liaison. Cette Circassienne est membre du harem d'un haut dignitaire. Une histoire qui lui inspire « Aziyadé », un roman d'amour tragique qui se termine par la mort des deux amants. Revenu à Constantinople quelques années plus tard, Pierre Loti recherche sa maîtresse et apprend qu'elle est morte de désespoir. En son hommage, il écrit, en 1892, « Fantôme d'Orient ». En 1881, désormais lieutenant de vaisseau, il publie « Le Roman d'un spahi », son premier livre signé sous son pseudo. À cette période, il navigue également en Adriatique et découvre le Monténégro, expérience qui alimente un autre de ses ouvrages, « Pasquala Ivanovitch ».

#### De l'Asie au Pays basque

En 1883, il participe à l'expédition du Tonkin. Sa dénonciation des excès des troupes françaises lui vaut d'être mis quelque temps en disponibilité. Il voyage alors en Asie, particulièrement au Japon, où il contracte un mariage temporaire avec une jeune Nippone, ce qui lui inspire « Madame Chrysanthème ».

Dans les années 1890, il commande à deux reprises un navire sur la Bidassoa. Il achète une maison à Hendaye. Alors qu'il est marié et père de deux enfants à Rochefort, il entretient une relation avec une Basque, Juana Josefa Cruz Gainza, dite « Crucita », qui lui donnera quatre fils. Le Pays basque lui inspire aussi l'un de ses romans les plus célèbres, « Ramuntcho ». Réintégré après une mise à la retraite forcée, il retourne en Asie



Pierre Loti en costume d'Elliant (Inv. n° MPL H16).

©Musées-municipaux-Rochefort 17

pendant la campagne contre les Boxers chinois. Il effectue ensuite différentes missions en Asie et au Moyen-Orient.

Après quarante ans de service, dont vingt passés en mer, il prend sa retraite de la Marine en 1909. En 1914, il se réengage, cette fois dans l'armée de Terre, avec le grade de colonel. Il est notamment nommé conseiller auprès de l'État-major italien

#### Élu à l'Académie française devant Émile Zola

Remarqué pour ses romans, notamment ceux ayant trait à la Bretagne (lire ci-dessous), Pierre Loti est élu à l'Académie française en 1891, devant Émile Zola. L'écrivain et officier de Marine est accompagné d'une réputation sulfureuse, ce qui ne l'empêche pas de revenir régulièrement à Rochefort, dans sa maison qu'il réaménage en fonction de ses souvenirs de voyages, notamment des pièces de style oriental et ottoman. Elle est aujourd'hui en cours de rénovation. Après la Première Guerre mondiale,

Pierre Loti continue d'écrire des romans et des articles. Il s'oppose d'ailleurs vigoureusement au démantèlement de l'Empire ottoman et nie la réalité du génocide arménien. Il décède, en 1923, à Hendaye et a droit à des obsèques nationales

#### Pour en savoir plus

Le musée Hèbre de Rochefort consacre à partir du 10 juin et jusqu'au 30 septembre 2023, une exposition à l'occasion du centenaire de la mort de Pierre Loti, intitulée « Et Julien Viaud devint Pierre Loti. Le voyage de La Flore dans le Pacifique, 1872 ». La ville de Rochefort organise également, du 9 au 11 juin 2023, un long week-end de célébrations. Programme: www.ville-rochefort.fr



### REPÈRES

**1852** 

Proclamation du Second empire en France.

**● 1870** 

Victoire de la Prusse sur la France et création de l'Empire allemand.

**1923** 

Disparition de l'Empire ottoman.

## Au pays de « Mon frère Yves »

Pierre Loti a séjourné à de nombreuses reprises en Bretagne au gré de ses affectations ou de son amitié avec Pierre Le Cor, qu'il retrouve à Rosporden. La région lui a inspiré deux de ses romans les plus célèbres, « Mon frère Yves » et « Pêcheurs d'Islande ». Ils sont ancrés dans ce Goëlo où les traces de Loti restent nombreuses. Paru en 1886, « Pêcheur d'Islande » comptait 445 éditions en 1934, témoignage d'un énorme succès populaire! Plus intime, « Mon frère Yves » (1883) est le récit d'une amitié forte entre l'auteur et Yves, archétype du marin de l'époque. Loti évoque à de nombreuses reprises la nostalgie d'Yves pour le pays de son enfance. « Dans ses rêves de marin, c'était là

qu'il revoyait : sous le ciel pluvieux, au milieu de la campagne morte du pays de Goëlo, ces vieux petits murs humides, tout verdis de pariétaires ; et les chaumières voisines où les bonnes vieilles en coiffe le gâtaient au temps de son enfance ; et puis, au coin des chemins, les calvaires de granit, mangés par les siècles. » Le livre s'organise entre souvenirs de navigation et retours dans le Goëlo. Ils passent évidemment par son principal port. « Paimpol. Nous roulons sur des pavés, entre de vieilles maisons noires et la diligence s'arrête. Des gens sont là, qui attendent avec des lanternes. Les mots bretons s'entrecroisent avec les mots français. » À pied, ils prennent la direction de Plouherzel,

village imaginaire, en passant devant Kergrist. Yves explique: « Contre la croix de Kergrist que nous allons voir au tournant de la route, j'avais trouvé un vieil homme très laid qui me regardait en tenant les bras en l'air et ne bougeait pas. Et je suis sûr que c'était un mort. » Plouherzel semble situé dans l'estuaire du Trieux où se trouve une « île étrange en granit, tout d'une pièce polie, comme un dos, ayant forme d'une grande bête assise. On cherchait des yeux la mer, la vraie, qui devait revenir à ces réservoirs abandonnés. » Sur l'estran, les deux amis pêchent des berniques ou reviennent manger des crêpes chez la mère



Les familles Loti et Le Cor au pardon de Rosporden en 1887. Inv. MPL FDH PHO I-60 © Musées-municipaux - Rochefort 17